

Introduction générale

Pierre ALLORANT et Noëlline CASTAGNEZ

Au moment où le prix Nobel de littérature couronne les méandres de la mémoire de Patrick Modiano sur l'Occupation, le Goncourt la guerre d'Espagne et le Renaudot le destin tragique d'une jeune artiste juive au temps de la Shoah¹, *Que faire de la mémoire des guerres du xx^e siècle?* En janvier 2011, la revue *Esprit* interrogeait avec ce titre « les troubles de la mémoire et de l'histoire² », avant la vague commémorative de 2014, marquée par le centenaire du déclenchement de la Grande Guerre et les soixante-dix ans de la Libération.

L'ambition de cet ouvrage, conçu à partir du colloque « Mémoires des guerres en Centre-Val de Loire de Jeanne d'Arc à nos jours : traces locales, résonances nationales et regards croisés », tenu à Orléans les 6 et 7 mai 2014, est à la fois plus large dans l'appréhension des mémoires plurielles des guerres dans le temps, mais plus limitée dans l'espace puisque sur un territoire régional³. Ce livre tente, en effet, d'embrasser les mémoires des guerres sur la longue durée, afin de montrer comment elles s'articulent, voire se concurrencent. Ce panorama révèle la variété de leurs émetteurs, de leurs vecteurs et de leurs contenus, et il en explique leurs différents usages. À partir d'une sélection de documents-sources constituée par les auteurs, une exposition itinérante à vocation pédagogique présente, dans toute la région Centre-Val de Loire, de médiathèques et centres d'archives départementales, partenaires du projet, en sites universitaires et centres de l'École supérieure du professorat et de l'éducation, les premiers résultats de cette approche⁴.

Au cœur du domaine royal, l'Orléanais a formé une région peu dissociable de Paris, mais jointe en 1941 au Berry, sous l'autorité d'un préfet régional, et

1. Lydie SALVAYRE, *Pas pleurer*, Paris, Le Seuil, 2014 (prix Goncourt) et David FOENKINOS, *Charlotte*, Paris, Gallimard, 2014 (prix Renaudot).
2. Articles de Jean-Claude MONOD, Marc CRÉPON, Jean-Claude MONOD et Myriam REVAULT d'ALLONNES.
3. Dans le cadre du programme régional, APR LocMem, lieux de mémoires, savoirs et pouvoirs en Centre-Val de Loire, porté par le laboratoire POLEN de l'université d'Orléans.
4. Voir Pierre ALLORANT et Noëlline CASTAGNEZ (dir.), *Se souvenir de la guerre en région Centre-Val de Loire de Jeanne d'Arc à nos jours*, Orléans, Éditions du Corsaire, 2014. Nous nous permettrons d'y renvoyer à plusieurs reprises au fil des articles.

depuis les années soixante à la Touraine pour former une région de programme voulue par deux résistants devenus grands serviteurs de l'État, Michel Debré et Pierre Sudreau. L'approche régionale, déjà utilisée dans des travaux d'histoire politique⁵, correspond à la fois à une demande de la société civile (collectivités territoriales, milieux associatifs, Éducation nationale) et, peut-être, à un moment historiographique, comme en témoigne la floraison de publications, d'expositions et de catalogues mettant en valeur les richesses des fonds documentaires, publics et familiaux, favorisée par le Centenaire⁶. Mais ici le double pari supplémentaire, et sans doute l'originalité, ont consisté à adopter une démarche à la fois de très longue durée et de pluridisciplinarité assumée.

En effet, le siège d'Orléans par les Anglais en 1428-1429, les massacres de protestants au lendemain de la Saint-Barthélemy, les invasions et occupations par les « Alliés », Cosaques en 1814, Prussiens en 1815, enfin à nouveau les Prussiens et les Bavares en 1870, ont marqué de leur empreinte les départements issus de l'Orléanais et du Berry avant que le choc, tant national que local, du « Moment 1940 » ne recouvre largement la mémoire des guerres et des occupations passées, pourtant très présentes sur ces territoires (1814-1815, 1870). Évoquant son tour de France des villes dévastées à la Libération, le général de Gaulle rapporte dans ses *Mémoires de guerre* son passage dans la cité de Jeanne d'Arc :

« Orléans fut la dernière étape de ce voyage. Le cœur serré à la vue des décombres, je parcourus la ville massacrée. Le commissaire de la République, André Mars, m'exposa les problèmes qu'il affrontait avec calme. D'ailleurs sa région, si éprouvée qu'elle fut, ne se montrait guère agitée⁷. »

Or chaque retour à la paix n'a pas permis aux esprits de sortir entièrement de la guerre, de sorte que, de conflit en conflit, c'est toute une strate mémorielle qui s'est construite⁸. Certaines figures, telle Jeanne d'Arc, la libératrice d'Orléans, et certains événements ont résisté à l'érosion du temps, alors que d'autres ont sombré dans l'oubli. Les mémoires des guerres ont réécrit le passé, l'ont déformé souvent, instrumentalisé parfois. Car la mémoire d'une collectivité humaine n'est pas son histoire, mais la représentation de son passé en fonction des besoins de son présent⁹.

Ce thème de la mémoire des guerres est enraciné et fécond au sein de l'école historique française depuis la thèse pionnière d'Antoine Prost sur

5. Sylvie GUILLAUME et Bernard LACHAISE, *Dictionnaire des parlementaires d'Aquitaine sous la Troisième République*, Bordeaux, PUB, 1998, 624 p., ou récemment François DUBASQUE et Éric KOCHER-MARBOEUF (dir.), *Terres d'élections*, Rennes, PUR, 2014, 426 p.

6. Voir « Ces mémoires de papier ont survécu aux pluies d'acier », dans *Sud-Ouest*, hors-série *Que reste-t-il de la Grande Guerre? La région en 1914-1918*, octobre 2014.

7. Général DE GAULLE, *Mémoires de guerre*, tome 3 : *Le salut, 1944-1946*, Paris, Plon, 1959, p. 17.

8. « À l'issue d'une longue guerre nationale, la victoire bouleverse comme la défaite », Léon BLUM, *À l'échelle humaine*, Paris, Gallimard, 1945.

9. Nous faisons nôtre la définition précoce du sociologue Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Félix Alcan, 1925.

*Les Anciens combattants et la société française. 1914-1939*¹⁰. Les travaux des historiens de la Grande Guerre, qu'ils appartiennent à l'Historial de Péronne ou bien au CRID 14-18, ont montré à quel point la mémoire de guerre irradiait les sociétés la paix revenue. Mais depuis la publication, il y a maintenant un quart de siècle, du *Syndrome de Vichy* par Henry Rousso¹¹, ce « passé qui ne passe pas » en est presque venu à faire oublier les autres guerres et occupations, non seulement en gommant la mémoire des guerres napoléoniennes et de la guerre franco-prussienne de 1870, mais surtout en focalisant l'analyse uniquement sur l'après 1945. Ainsi, comme l'a montré plus récemment Olivier Wieviorka, la mémoire collective en France est-elle « désunie » entre des revendications mémorielles particulières, parfois identitaires, de communautés ou de groupes frappés par des crimes de guerre ou contre l'humanité¹².

Le lieu et le moment de cette recherche collective participent à cette construction mémorielle locale : le lieu, « l'antique Orléans sévère et sérieuse », le « centre du pays, le miroir des nuances françaises¹³ », le moment, celui du centenaire de la mort de Péguy¹⁴, du retour au premier plan de *Ceux de 14* de Maurice Genevoix¹⁵, et ce à la veille de l'entrée au Panthéon du ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, Jean Zay, assassiné par la milice de Vichy le 20 juin 1944¹⁶, et de la célébration de la mort de Max Jacob. Il s'agit donc bien d'une « ère des commémorations » évoquée par Pierre Nora, particulièrement à Orléans où mai mobilise, depuis près de six siècles, la ferveur populaire et le travail de mémoire de dizaines d'associations autour du souvenir d'une libération nationale, certes moins ancienne que les 800 ans de la bataille de Bouvines, mais déjà placée sous le signe de l'histoire du genre grâce à la pucelle d'Orléans. Comme l'a senti si profondément l'ancien député puis maire de la ville, acteur de sa renaissance universitaire,

« l'imprégnation de l'atmosphère orléanaise par Jeanne d'Arc est si forte que nous avons souvent sacrifié à ce grand souvenir d'autres sujets d'étude, de célébration et de fierté. Cette épopée est plus qu'un souvenir, une réminiscence spontanée qui remonte en nous avec chaque printemps, comme pour

10. Antoine PROST, *Les Anciens combattants et la société française. 1914-1939*, Paris, Presses de la FNSP, 1977.

11. Henry ROUSSE, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987.

12. Olivier WIEVIORKA, *La mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres de la Libération à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2010.

13. « Si, travaillés par les images de nos livres, il nous plaisait d'évoquer des fantômes, quelques noms surgiraient vite : Théodulfe à Germigny, Villon dans sa prison de Meung, un grand ministre à Sully, un prince-poète à Blois, et Jeanne d'Arc, dont la bannière flotte sur tant d'itinéraires orléanais, symbole de toutes les résistances, de la justice populaire, des saines révolutions », Roger SÉCRÉTAINE, Orléans, Paris, Hachette, coll. « Villes de France », 1962, p. 7.

14. Voir en dernier lieu, Géraldi LEROY, *Péguy l'inclassable*, Paris, A. Colin, 2014, 364 p.

15. Récemment adapté à la télévision en une série.

16. Un colloque lui a été consacré le 26 novembre 2014 à Orléans : *Jean Zay. Reconnaissance et postérité*, dont les actes seront publiés, en 2016, aux Presses universitaires François Rabelais.

magnifier l'éternelle jeunesse de cette fille dont le message en effet se rajeunit au fil des années, se charge de significations nouvelles et fait resplendir, avec les fleurs accumulées au pied de ses effigies, l'anniversaire d'une délivrance. Il n'y a pas de thème plus populaire que celui de cette vierge guerrière, de cette bergère devenue chef d'armée, de cette missionnaire de la liberté¹⁷ ».

À la fin des années 1970, constatant la désunion entre l'histoire et la mémoire nationale, qui résulterait de la crise du « mythe national français », Pierre Nora a diagnostiqué un usage du passé trop dépendant des impératifs du présent, « transfiguré par l'activité mémorielle¹⁸ ». L'entreprise de l'inventaire des lieux, matériels, abstraits ou construits, où la mémoire nationale s'est incarnée, a débouché sur une tentative de restaurer un usage du passé contrôlé par les historiens et donc de remodeler une identité nationale en crise, en sous-estimant la pluralité des mémoires. Lucette Valensi a pu ainsi constater que ce projet qui se voulait initialement « anti-Lavisse », en déconstruisant l'histoire nationale, ses mythes et ses représentations, a fini en un « monument néo-lavissien à la gloire de l'identité française¹⁹ ». *Les lieux de mémoire* ont, quoi qu'il en soit, bien montré le passage du national au patrimonial, faisant de l'attachement à la culture et au patrimoine le nouveau substrat de la culture nationale, et, ajouterons-nous, des cultures régionales.

Notre ambition est, par conséquent, d'apporter la pierre régionale du Centre-Val de Loire à une histoire comparée, d'une part sur le rôle des mémoires de guerres dans les identités régionales, au moment où l'on s'interroge à nouveau sur la délimitation pertinente de la carte des régions françaises; d'autre part sur les mémoires des guerres entre elles, en réduisant l'échelle de l'espace étudié pour mieux réussir une coupe dans l'empilement et les rejeux des couches mémorielles accumulées depuis la guerre de Cent Ans, alors que jusqu'à présent, les travaux ont surtout porté sur les mémoires d'une seule guerre, de 1870-1871, de 1914-1918, ou de 1939-1945²⁰.

La première partie est consacrée aux acteurs du « devoir de mémoire » dans la région. Aussi, une entrée en matière par la démarche géographique du tourisme de mémoire s'est-elle imposée. Christine Romero apporte un regard neuf, dont la méthode et le corpus seraient à démultiplier et à comparer avec d'autres régions, sur les guides touristiques et leur utilisation différenciée des grands hommes, des lieux de mémoires et des itinéraires

17. Roger SECRÉTAİN, *op. cit.*, p. 14.

18. Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*. t.1 *La République*, 1984, t.2 *La Nation*, 1986; t.3 *Les France*, 1992, Paris, Gallimard, 1984-1992.

19. Lucette VALENSI, « Histoire nationale, histoire monumentale. Les lieux de mémoire (Note critique) », *Annales HSS*, novembre-décembre 1995, vol. 50, n° 6, p. 1271-1277.

20. Pieter LAGROU, dans *Mémoires patriotiques et occupation nazie. Résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965* (Bruxelles, Complexe, 2003), a par exemple envisagé un vaste espace, mais pour la seule Seconde Guerre mondiale.

à privilégier. Cette étude incarne et localise, classe et interroge pourquoi tant de Moyen Âge et si peu de contemporain, une telle omniprésence de la Pucelle d'Orléans et si peu de Jean Moulin, le préfet résistant.

Parmi les acteurs institutionnels du « devoir de mémoire » très présents, surtout depuis deux décennies, en Centre-Val de Loire, à côté des créateurs des musées de la Résistance et de la Déportation, Olivier Laliou montre que le CERCIL est spécifique sur bien des points : ancré dans le territoire à cause des camps d'internement du Loiret, il a une histoire nourrie de revendications mémorielles, tout en étant un centre de recherche en coopération étroite avec les archives publiques, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et l'université d'Orléans. Le centre, lié à la redécouverte tardive de cette histoire occultée, a pu s'institutionnaliser grâce au relais des élus et de personnalités locales et nationales, les deux filles de Jean Zay, Serge Klarsfeld et Simone Veil.

Quant à la guerre d'Algérie, cette « guerre sans nom », ces « événements », leur mémoire piégée a été entravée par « la gangrène et l'oubli » et par les enjeux mémoriels politiques et identitaires conflictuels entre communautés, avec une captation de l'héritage libérateur par un pouvoir militaire et un parti unique depuis 1962 en Algérie. Danièle Chevallier l'aborde par une monographie départementale du rôle des associations d'anciens combattants en Loir-et-Cher.

Les « lieux de mémoire » remarquables dans la région font l'objet de la seconde partie, même lorsqu'ils ont été parfois effacés ou oubliés. Ainsi Stéphane Tison part-il à la recherche des traces de l'Armée de la Loire de 1870-1871, estompées par l'écran de la Grande Guerre puis de l'Occupation, ce « Moment 1940 » aveuglant, tout particulièrement sur les bords de Loire dont les ponts ont vu affluer vers eux la dizaine de millions de réfugiés.

Les carrés militaires, dans les cimetières compartimentés, ont été peu étudiés, mais Philippe Tanchoux montre qu'ils constituent une étape décisive dans la prise en charge collective des morts. Quant aux monuments aux morts de la Grande Guerre, omniprésents dans chaque village français, Alexandre Niess analyse leur mutation d'une guerre à l'autre. Tout autre est le cas de la mémoire tsigane évoqué par Marie-Christine Hubert, marquée par le silence et l'absence, y compris de trace matérielle à Jargeau, où un collègue a pris place sur le lieu de l'ancien camp d'internement. Comment une simple plaque pourrait-elle témoigner d'une mémoire occultée et délibérément retenue par les pratiques culturelles, funéraires et mémorielles comme celle des Tsiganes ?

Dans une troisième partie, les « grandes figures et les commémorations » spécifiques à la région de la Loire moyenne font une place toute particulière

à Jeanne d'Arc, dès la fin de l'époque médiévale, étudiée par Colette Beaune à travers le cas de Blois, jusqu'aux instrumentalisation contemporaines de l'Union Sacrée analysées par Yann Rigolet. La mémoire de Jean Zay, longtemps réduite aux traces locales tronquées ou formulées sous le biais de l'antifascisme, resurgit sur le devant du Panthéon national, avec des modalités antitotalitaires analysées par Olivier Loubes. Jean Zay y rejoint Jean Moulin, dont l'héroïsation, en premier lieu chartraine, a contribué à la construction de la mémoire accommodante d'un corps préfectoral meurtri par le dévoiement de ses missions au service de l'État français. Le régime de Vichy est incarné dans le territoire par le préfet régional Morane, sorti de l'oubli par Pierre Allorant et, sur le versant de la répression féroce des maquis de la Résistance, la mémoire locale des crimes de guerre dans le Berry a créé un abcès de fixation décrypté par Jean-Louis Laubry, avec une différenciation mémorielle dans les départements du Cher et de l'Indre.

En s'ouvrant du local au national, une quatrième partie sur « les usages des mémoires des guerres » déconstruit leurs rejeux, de Jeanne d'Arc à la Libération, en fonction des besoins du temps. Christian Renoux analyse la mutation de la mémoire de la Jeanne en un culte civique orléanais à l'époque moderne. Gaël Rideau saisit les usages mémoriels des guerres de Religion et leur réactivation au XVIII^e siècle à travers les manifestations de fierté civique et de rivalités urbaines. La mémoire douloureuse des populations civiles victimes des occupations allemandes de 1870-1871 et de la Grande Guerre offre, à Philippe Nivet, un terrain d'études comparées entre les départements picards meurtris et le Loiret. Noëlline Castagnez resserre la focale sur Orléans au lendemain de la Libération pour mesurer l'impact sur la vie politique locale de la mémoire vivante de la Seconde Guerre mondiale, qui pose la question des festivités du 8 mai, prises entre la Délivrance de la cité par la Pucelle et la récente victoire sur le nazisme.

Les « Regards croisés sur les mots de guerre », enfin, offrent l'opportunité d'autres angles d'attaque en croisant les approches disciplinaires, de l'anthropologie à la littérature. Ils permettent de s'ouvrir à d'autres témoins que les victimes, tels que les occupants allemands, prussiens et bavarois dont Anne Delouis étudie la correspondance et les écrits. Denis Pernot, enfin, saisit sur le champ – d'honneur – le discours nécrologique en hommage à Charles Péguy et sa mémoire immédiate qui neutralisent, pour longtemps, la dimension polémique de son itinéraire et de son œuvre.